



**HAL**  
open science

## “ La liste d’animaux venimeux du Quart livre de Rabelais : une anti-nomination ”

Louise Millon-Hazo

### ► To cite this version:

Louise Millon-Hazo. “ La liste d’animaux venimeux du Quart livre de Rabelais : une anti-nomination ”. Classiques Garnier. Liste et effet liste en littérature, 2013, 978-2-8124-0993-6. hal-04056334

**HAL Id: hal-04056334**

**<https://hal.science/hal-04056334>**

Submitted on 3 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« La liste d’animaux venimeux du *Quart livre* de Rabelais :  
une anti-nomination »**

***Présentation de la liste du chapitre LXIV***

Le *Quart livre*, dernier livre entièrement authentifié de Rabelais, contient, dans l’édition de 1552, soixante-sept chapitres. La liste qui nous intéresse se situe à trois chapitres de la fin et occupe, par conséquent, une place stratégique. On peut dégager une certaine homogénéité dans la séquence thématique courant du chapitre LXIII au chapitre LXVII. L’auteur y relate comment Pantagruel et ses compagnons, parvenant au terme de leur *Odyssée* allégorique, évitent soigneusement d’accoster dans deux îles : l’île de Chaneph et celle de Ganabim<sup>1</sup>. Ces deux contrées sont respectivement associées, par leur étymologie hébraïque, à l’hypocrisie et au vol. Ce sont des lieux maléfiques, honnis et effrayants qu’il faut à tout prix éviter. Les Pantagruélistes restent donc au large de ceux-ci. Néanmoins, les discours tenus à bord ont partie liée avec cette menace qui se dresse à quelques encablures de leur embarcation. Pour passer le temps, les explorateurs, condamnés à ne pas accoster, se lancent des problèmes. Ici, Rabelais parodie les *Problemata* du pseudo-Aristote et les « Problema » d’Érasme (*Colloquia*). Ce pastiche burlesque conduit à une liste de problèmes farfelus, énoncés par tous les voyageurs, et croisant de réels problèmes de naturalistes avec des préoccupations plus triviales. Les questions d’Eusthenes « Pourquoi en plus grand dangier de mort est l’home mords, à jeun d’un Serpent jeun, que après avoir repeu tant l’home que le Serpent ? Pourquoi est la sallive de l’home jeun vénéneuse à tous Serpens et Animaux vénéneux<sup>2</sup> ? » en elles-mêmes dont purement savantes et directement issues de l’*Histoire naturelle* de Pline. On rencontre déjà ces remarques chez Nicandre : le venin d’un serpent est plus nocif si le serpent et l’homme sont à jeun, et, la salive de l’homme à jeun est venimeuse pour tout serpent et toute espèce d’animal venimeux. C’est ce problème qui constitue le *semen dicendi* de la liste d’animaux venimeux qui nous intéresse ici.

Il s’agit d’une liste *ultra* érudite, démesurée, et ostentatoire. Elle répond implicitement à l’épître dédicatoire au cardinal Odet de Châtillon, située à l’exact opposé de cette séquence narrative, au seuil du livre, et dans laquelle Rabelais insiste sur les méfaits des calomnieurs, lesquels sont présentés comme des interprètes « pervers », interprétant tout en mauvaise part, *serpent* pour poisson et *scorpion* pour œuf. Plus loin dans le même texte, la périphrase « quelque mangeur de serpent », désignant un lecteur malintentionné, confirme cette assimilation de la mauvaise langue à la langue vénéneuse du serpent, analogie très répandue au Moyen Âge et à la Renaissance. Dans ce contexte, la page de titre du *Quart livre* de 1552, portant la devise de l’éditeur Michel Fezandat : « NE LA MORT NE LE VENIN » prend une résonance particulière. Tout un réseau imaginaire imprègne l’œil du lecteur du *Quart livre* depuis la page de titre jusqu’à la liste dernière. L’expérience de la lecture laisse une empreinte visuelle, figurative et sémantique prégnante : l’association du venin à la calomnie. La devise de Michel Fezandat est totalement assimilée à la teneur générale du *Quart livre* et apparaît comme une *formule* protégeant le seuil du livre et prévenant les diffamateurs que rien ne pourra toucher l’auteur, ni la mort, ni le venin, métaphore de la

<sup>1</sup> « Chaneph : Hypocrisie. Hebr. », *Briefve déclaration d’aulcunes dictions*, dans F. Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. de M. Huchon, Paris, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1998, p. 712. « Ganabim. Larrons. Hebrieu. » *Briefve déclaration d’aulcunes dictions*, dans F. Rabelais, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 712. Toutes les références aux œuvres de Rabelais correspondent à la pagination de l’édition de M. Huchon.

<sup>2</sup> F. Rabelais, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 689.

calomnie. Dès lors, la liste d'animaux venimeux, malicieusement introduite par Eusthenes-Rabelais, prend une dimension apotropaïque ; il s'agit, par la profération, d'éloigner les calomniateurs (hommes-serpents, hommes venimeux) du livre. Rabelais aura placé des gardiens aux seuils d'entrée et de sortie de son dernier livre afin de protéger la postérité de son œuvre. Il mourra en effet un an plus tard, en 1553.

Après avoir bien festoyé, les problèmes sont tous résolus, le banquet était *la manière et le remède*. Eusthenes peut alors déclarer : « Je ne suys plus à jeun [...] Pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma sallive. ». Le sujet du groupe verbal « être en sûreté » correspond à un gigantesque groupe nominal ne comportant pas moins de quatre-vingt-dix-huit noms d'animaux venimeux, et s'étalant sur deux colonnes, dans deux folios placés en regard dans l'édition de 1552. La profération de ces noms comporte une valeur cathartique, il s'agit de purger le livre des mauvais interprètes en les nommant.

Nous allons nous ingénier à déplier cette liste vers ses contextes les plus prégnants afin de mettre en évidence les multiples directions qu'elle pointe par sa seule présence, massive, dense et terriblement énigmatique.

### ***Une liste parodique : parodie du discours encyclopédique et de deux mythes bibliques, la nomination des animaux par Adam et Babel***

Cet événement énonciatif, la profération d'un tunnel de noms d'animaux venimeux, ne laisse pas de surprendre le lecteur, comme il a dû, en son temps, interpellé l'auditeur du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce qui saute d'abord à l'œil ou à l'oreille, c'est le caractère *barbare* des noms lus et entendus. La plupart n'évoque proprement rien : « Anereductes », « Catoblepes », « Domeses », pour en citer seulement quelques uns. Tout au plus, le lecteur et l'auditeur peuvent-ils reconnaître le classement alphabétique de ces termes et certains mots les aidant à identifier l'hyperthème de cette accumulation verbale (les animaux venimeux) : « Aspicz » (qui ouvre la liste), « Basilicz », « Crocodiles », « Crapaulx », « Dracons », « Scorpions », « Sangsues », « Viperes » (qui ferme la liste). Aussi Rabelais s'amuse-t-il à malmener son lecteur en rompant la continuité de la narration, en brisant la convivialité ambiante du banquet et de la conversation par le collage d'un morceau totalement hétérogène et abscons. Dans son livre de référence sur la description, Philippe Hamon insiste sur l'hétérogénéité foncière de la liste. Pour faire comprendre cette qualité intrinsèque de la liste, il utilise la métaphore du « kyste<sup>1</sup> » qui vient se nicher dans le tissu du texte. Madeleine Jay reprend dans sa définition de la liste la notion d'« hétérogénéité » qu'elle associe à celle de « récurrence<sup>2</sup> ». Autant Philippe Hamon que Madeleine Jay s'inscrivent dans la continuité de l'ouvrage fondateur de Jack Goody sur l'écriture :

La liste implique discontinuité et non continuité. Elle suppose un certain agencement matériel, une certaine disposition spatiale ; [...] elle a un commencement et une fin bien marqués, une limite, un bord, tout comme une pièce d'étoffe<sup>3</sup>.

Par cet article, nous souhaitons montrer en quoi notre objet d'étude dépasse cette définition, dans la mesure où cette liste *déborde* le cadre spatial qui lui est attribué et entre en résonance avec la microstructure de l'œuvre et la macrostructure de

<sup>1</sup> P. Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 12.

<sup>2</sup> M. Jeay, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XII<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 2006, p. 11.

<sup>3</sup> J. Goody, *La Raison graphique La domestication de la pensée sauvage*, trad. de l'anglais par Jean Bazin et Alban Bensa, Paris, Éd. de Minuit, 1977, p. 150.

l'imaginaire médiéval et renaissant. Nous concevons cette liste non comme une liste close mais comme une liste *ouverte*.

On peut assez aisément faire l'hypothèse que cette liste provienne d'une encyclopédie antique ou médiévale. Le lecteur reconnaît d'ailleurs des sujets traités par Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*, et le classement alphabétique approximatif usité à partir du XIV<sup>e</sup> siècle dans les encyclopédies médiévales<sup>1</sup>, notamment dans celle de Barthélémy l'Anglais, *De Proprietatibus rerum* (1225-1230), dont la traduction par Jean Corbichon a connu une assez large diffusion aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. L'insertion de cette liste encyclopédique dans une œuvre littéraire correspond pleinement à l'esthétique de Rabelais, adepte de l'hétérogénéité et de la rupture, et faisant volontiers de son œuvre romanesque un centon. Si l'on poursuit l'investigation sur les origines de cette liste, on se rend compte que ce morceau, ayant l'apparence d'un index tout bonnement transporté d'une œuvre à l'autre, n'existe nulle part ailleurs. De fait, plus que d'un *collage*, il s'agirait d'un *montage*, constituant *in fine* un index imaginaire, réunissant des sources extrêmement diverses. Le *Canon* d'Avicenne traduit par Gérard de Crémone au XII<sup>e</sup> siècle y occupe une large place ; à côté de cet auteur médiéval arabe, se tiennent également l'Espagnol Isidore de Séville et ses *Étymologies* et le Germain Albert le Grand auteur du *De animalibus*. Aussi, le détracteur des « ténèbres gothiques » fait la part belle aux sources médiévales, et les marie, dans cette liste étrange et composite, avec les sources antiques. Nicandre, auteur des *Thériaques*, constitue une référence antique primordiale puisque c'est, par excellence, l'ouvrage spécialisé sur la question des animaux venimeux. L'engouement pour ce poème scientifique est clairement signifié par sa traduction française par Jacques Grévin, parue en 1568, à Anvers. Aristote et son *Histoire des animaux*, de même que Pline l'Ancien, Galien et Elie de Assise constituent les autres sources antiques de cet inventaire zoologique. En rédigeant cette liste, Rabelais réalise la communion des siècles et des nations. Néanmoins, ce pôle positif de la liste lue comme une composition universalisante est, de prime abord, inaudible et invisible.

Ce texte apparaît d'abord comme une parodie qui, par le déplacement du discours encyclopédique, englué dans la méconnaissance et la confusion, au lieu de mener à la connaissance. En effet, cette liste énumérative ne renvoie strictement à aucun article définitionnel. Qui plus est, sont insérées dans cet inventaire scientifique *sérieux* et regorgeant de figures d'autorité, deux figures relevant du bestiaire populaire : le *cauquemare* et le *coquatrix*. Le *cauquemare* est le seul vocable picard d'une liste linguistiquement marquée par l'arabe, le grec et le latin. Cette insertion de la langue vernaculaire et régionale jure fortement dans ce paysage linguistique savant. De plus, le sens de ce terme tranche dans cette liste herpétologique, puisqu'il désigne un « incube » et relève davantage des traités de sorcellerie que de zoologie. Le terme *coquatrix* appartient à cette même famille, populaire et folklorique. Les dictionnaires sont peu prolixes sur ce terme. Nicot (1606) associe le *cauquemare* et l'incube : « Cauquemare, Qui empesche de reprendre son halaine en dormant, Incubus ». Godefroy relève quant à lui deux acceptions dont l'une est directement tirée de Rabelais : « Sorcière qui abusait des hommes la nuit » et « animal imaginaire ». Enfin, le dictionnaire du Moyen français, disponible sur le site de l'Atilf, retient deux sèmes : « sorcière » et « démon nocturne qui tracasse les humains pendant leur sommeil (incube, succube) ». On peut dégager de ces définitions que le *cauquemare* est un régionalisme picard, qu'il est lié au monde nocturne et démoniaque, et que seul Rabelais l'a directement associé à une bête. Toutefois, ceci ne signifie pas qu'il s'agisse de deux usages totalement différents du

<sup>1</sup> B. Ribémont note cette évolution dans son article consacré à l'usage des listes encyclopédiques dans la littérature médiévale : « Rhétorique de l'accumulation et encyclopédisme au Moyen Âge », *Versants* 26/1, 2009, p. 44.

terme. En effet, l'incube, être diabolique, se métamorphose souvent en bête. Il peut d'ailleurs prendre l'apparence d'un serpent ou d'un dragon. On retrouve le terme *cauquemare* dans les *Cinq livres de l'imposture et tromperie des diables, des enchantements et sorcelleries* (1567), traduction par Jacques Grévin du *De praestigiis daemonum* (1563) de Jean Wier. On peut en déduire que le terme *cauquemare* est couramment associé aux chasses aux sorcières des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Les connotations démoniaques de ce substantif et son appartenance au contexte des chasses aux sorcières contribuent à préparer le trait misogyne dont cette liste fait le lit imaginaire. On le rencontre également à onze reprises dans l'*Évangile des quenouilles* (XV<sup>e</sup> s.), autre texte marqué par les chasses aux sorcières et la Querelle des femmes<sup>1</sup>. Enfin, ces deux termes forment par l'homophonie de leur attaque une certaine unité sonore. La syllabe /kok/ amène le lecteur dans un univers comique. De ce point de vue, une association phonétique et imaginaire se constitue entre *cauquemare*, *coquatrix*, et *coquecigrue*<sup>2</sup>. Il faut imaginer la réception amusée des auditeurs, entendant se mêler dans un même énoncé sources érudites et sources « populaires ». La genèse de cette liste reste très énigmatique, et il est difficile d'établir quels critères ont prévalu à son élaboration. Paul Delaunay, de son côté, ne s'est pas embarrassé de ces interrogations, puisqu'il a décrété tout de go :

[Rabelais] cédant à l'ivresse verbale et à son penchant pour les copieuses énumérations, (...) a pris à tâche de citer tous les animaux venimeux de sa connaissance<sup>3</sup>.

Or, il apparaît que, précisément, Rabelais ne cite pas *tous* les animaux venimeux de sa connaissance, mais seulement *certain*s. Tout ce que nous pouvons avancer, c'est que l'auteur s'est attaché à multiplier ses sources, puisant dans des langues et des siècles très variés, et, qu'en outre, il a cherché à provoquer chez le lecteur une forte impression d'étrangeté, en encadrant habilement son inventaire de deux termes reconnaissables – aspics et vipères – et en le farcissant de xénismes et formes corrompues. Nous tirons de cette réécriture encyclopédique une remarque essentielle sur la force de suggestion du format « liste ». Immédiatement, le lecteur reconnaît une forme érudite, fréquemment utilisée dans les encyclopédies. Grâce à cette organisation si particulière des mots sur la page, il est tout de suite placé dans un horizon d'attente défini qui lui assigne une posture bien précise, celle du *cupidus sciendi*. Cependant, ce cadre érudit sérieux est finement miné par Rabelais qui y incruste deux formes détonantes, *cauquemare* et *coquatrix*, et prépare ainsi la sape comique finale, éclatant au chapitre suivant.

Un autre discours est parodié à travers cette liste : le discours biblique. Si l'on se souvient de la *Genèse*, le langage advient au premier homme lorsqu'il doit nommer les animaux créés par Dieu. Adam voit les animaux défiler sous ses yeux et immédiatement sortent de sa bouche les noms leur correspondant. Adam ordonne la Création en octroyant un nom à chaque espèce vivante. De la même façon, nous assistons chez Rabelais à une nomination d'animaux, sauf qu'il s'agit d'une variation sur l'animal anti-paradisique : le serpent, et sauf que, à l'inverse de celle d'Adam, cette énumération tend à éloigner les animaux venimeux, au lieu de faire advenir les animaux paradisiaques. Ainsi, Rabelais diffracte la figure du malin par excellence, le serpent

<sup>1</sup> Nous renvoyons au comptage de M. Jeay dans son édition scientifique de l'*Évangile des quenouilles*.

<sup>2</sup> *Coquecigrue* est absent de cette liste mais souvent utilisé dans l'œuvre de Rabelais ; ce terme aux origines mystérieuses s'insère implicitement dans cette série en /kok/. Il est attesté pour la première fois dans le *Pantagruel* de 1532 au chapitre IX bis, dans l'expression « à la venue des coquecigrues », c'est-à-dire « jamais ». Il correspondrait à un animal imaginaire, inexistant.

<sup>3</sup> P. Delaunay, « Les animaux venimeux dans Rabelais. Notes pour le chapitre LXIV du *Quart livre* de Pantagruel », dans *Mélanges offerts à M. Abel Lefranc*, Paris, Droz, 1936, p. 198.

tentateur de la Genèse, dans la totalité de cette liste hétéroclite qui adopte l'aspect topique du mal, la multiplicité fallacieuse. Cette nomination est distinctement entendue comme une *anti-nomination*, puisqu'elle comporte des signifiants inintelligibles, éloignant le sens et privant le lecteur de toute « maîtrise » et puisqu'elle tend à purger au lieu d'engendrer. Un second mythe biblique se superpose alors à celui de la nomination, celui de Babel. En effet, cette liste polyglotte, souvent incompréhensible, apparaît clairement comme une image visible et audible de la confusion jetée par Yahvé sur les bâtisseurs de Babel. Cette interprétation mènerait à la problématique du scepticisme rabelaisien vis-à-vis des prétentions scientifiques de l'homme, dans la lignée des réflexions de Corneille Agrippa. Rabelais semble prendre ici une certaine distance à l'égard des quêtes effrénées de savoirs cumulatifs. Il met en scène l'érudition et la détourne ironiquement de son objet premier : apporter la connaissance. De plus, ici, se superposent visiblement deux images de châtement à l'égard des *cupidi sciendi* : Babel et le fruit défendu de l'arbre de la connaissance. En tout cas, tout comme le texte biblique très succinct du mythe babélien, cette liste à l'axe syntagmatique minimal, ouvre prodigieusement les pistes d'interprétation et correspond aux remarques de Paul Zumthor dans son livre posthume sur Babel :

Impossible de penser notre Tour de Babel comme une figure allégorique, car le propre de l'allégorie est qu'elle s'offre sans résistance aux interprétations rationnelles exhaustives. Babel n'est, à proprement parler, signe de rien, elle ne se prête pas aux descriptions sémiotiques trop nettes<sup>1</sup>

Cette liste vient ainsi s'ancrer dans les débats linguistiques contemporains<sup>2</sup>. Dans sa forge lexicale, Rabelais préfère accueillir la confusion et la multitude des langues plutôt que de vainement essayer de retrouver le verbe originel. En ce sens, il *figure* le mystère du verbe naissant en *défigurant* l'acte linguistique fondateur. Cette liste qui, dans son ensemble, ne *ressemble* à rien, pourrait constituer le versant verbal de ce que George Didi-Huberman a appelé dans son ouvrage sur Fra Angelico<sup>3</sup> la *dissemblance*. Il y explique que pour représenter le mystère et l'énigme de l'incarnation, Fra Angelico choisit de jeter un chaos de couleur sur un retable ou un mur. Ce chaos figure par sa dissemblance l'énigme de l'incarnation, irréprésentable, infigurable. Il en va de même chez Rabelais qui, à l'aide de sa palette linguistique, jette un chaos verbal sur sa page, trompeusement hiérarchisée par l'alphabet, afin de mieux figurer le mystère du verbe naissant, d'une langue unique et primitive. Tout comme la couleur du peintre du *quattrocento* est intensément matérielle, cette liste s'impose à l'oreille dans sa brutalité sonore. Elle prend souvent l'allure d'un magma sonore dont l'auditeur ne peut dégager le sens. Il entend, impuissant, une cataracte de signifiants, sans jamais accéder, dans le temps de la performance orale, aux signifiés.

### ***Une liste efficace***

Comme nous l'avons déjà expliqué lors de la présentation de cette liste, celle-ci s'insère dans une structure imaginaire cohérente, où le serpent et le venin symbolisent le calomniateur. Il est remarquable que cette liste très érudite soit énoncée par un personnage peu connu pour sa science mais bien plutôt pour sa force physique. On ne peut que s'étonner que ce soit Eusthenes *le vigoureux* qui prenne en charge cet

<sup>1</sup> P. Zumthor, *Babel ou l'inachèvement*, Paris, Éd. du Seuil, 1997, p. 8.

<sup>2</sup> Consulter à ce sujet M.-L. Demonet, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion, 1992 (en particulier le chapitre II de la première partie : « L'étranglement des langues »).

<sup>3</sup> G. Didi-Huberman, *Fra Angelico Dissemblance et figuration*, Paris, Flammarion, 1995.

inventaire très savant, et non Épistemon *le docte*. Rabelais nous offre d'entrée de jeu un indice concernant la dimension combative de cet énoncé. Les mots enfilés dans ces colonnes ne sont pas présents pour *signifier*, mais pour créer un *effet*<sup>1</sup>, d'abord un effet d'étrangeté, puis un effet parodique, et enfin un effet performatif. L'auteur a glissé dans la trame de son roman cette liste très matérielle, composée de signifiants purs, afin de renverser l'insulte des calomnieurs, de la leur renvoyer, à sa manière, la plus étonnante qui soit. En créant cette liste, Rabelais s'engage et dénonce. Il agonit d'injures ceux qui l'ont traîné dans la boue, mais d'une façon détournée, déplacée. L'auteur se révolte et renverse avec une habileté stupéfiante les insultes dont il a fait l'objet. La salive de l'écrivain se mue en poison à l'égard de ceux qui ont voulu empoisonner sa réputation et qui ont mis sa vie en danger. Rabelais purge son roman des mauvais interprètes, cherche à les en éloigner. Il conjure le mal par le mal, renvoie l'insulte à l'envoyeur mais en la grossissant à l'excès, en la diffractant et en lui donnant une forme déguisée. En 1533, Nicolas Bourbon<sup>2</sup> avait publié, parmi ses *Nugae*, une violente épigramme à l'encontre de Rabelais, « *In Rabellum* ». Le poète néo-latin y jouait sur la paronymie entre *Rabellus* (Rabelais) et *rabiosus* (« enragé ») :

Qu'as-tu donc en tête, Rabellus, [...]  
 Eh bien (si tu m'en crois) pour ta part, à l'avenir,  
 Laisse nos élèves, cesse de les pervertir,  
 De peur que celles que tu poursuis partout avec fureur,  
 Les Muses, ne se moquent de toi dans le monde entier  
 Et qu'elles de te rendent, Rabellus, enragé<sup>3</sup>.

C'est donc avec malice que Rabelais glisse dans sa liste « chiens enragés », groupe nominal mis en valeur du fait que c'est le seul nom commun étoffé par une épithète. L'« enragé » ressort, dépasse, montre ses dents, sa bave. Certes, on trouve le chien enragé parmi les animaux venimeux autant chez Nicandre que chez Pline l'Ancien, mais ici il prend une signification singulière étant donné l'histoire de l'auteur. En 1549, moins d'un an après la publication partielle du *Quart livre*, Gabriel Dupuy-Herbault, moine de Fontevault et docteur de la faculté de Paris, revient à la charge avec une violence inouïe :

Mais de se damner en même temps, chaque jour ne faire que se saouler, s'empiffrer, vivre à la grecque, [...] vomir un poison qui se répand en large dans tout le pays, lancer la calomnie et l'injure sur tous les ordres indistinctement, attaquer les honnêtes gens<sup>4</sup> [...]

Rabelais ayant été accusé d'avoir contracté la rage et d'avoir empoisonné ses romans, il est fort probable que cette liste *intempestive* soit la juste réponse aux attaques dont il vient de faire les frais. Cette stratégie d'étrangeté et d'hermétisme permet au romancier de vomir à proprement parler le poison dénoncé par Gabriel Dupuy-Herbault. Cette liste

<sup>1</sup> Concernant la qualité performative de la littérature médiévale, on peut se référer aux travaux précurseurs de P. Zumthor. Il nous semble essentiel de prendre en compte la dimension orale de la lecture médiévale et renaissante. Toute lecture est alors performance. Ici, cet aspect est d'autant plus tangible que l'on assiste à une performance dans la performance, étant donné qu'un interlocuteur énonce à une petite assemblée une liste de mots. Cette mise en abyme remarquable nous incite à prendre au sérieux la performance orale et la qualité performative de cet énoncé dans la mesure où il est proféré pour tenir à distance l'ennemi calomnieur. P. Zumthor, *La lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987, p. 245.

<sup>2</sup> Sur l'opinion des poètes contemporains de Rabelais sur son œuvre, consulter la conclusion du premier chapitre de L. Febvre « Les bons camarades », dans *Le Problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003, p. 92-100.

<sup>3</sup> N. Bourbon, *Nugae*, éd. de Sylvie Laigneau-Fontaine, Genève, Droz, 2008, p. 701-702.

<sup>4</sup> G. Dupuy-Herbault, *Theotimus*, Paris, J. Roigny, 1549 (trad. d'A. Heulhart, 1891).

permet à Rabelais de maintenir à l'écart, d'éloigner les profanateurs de la littérature libre, comique et satirique, tout en les dénonçant par leur propre procédé d'incrimination. « Pour tout ce jour seront en sûreté de ma salive », cet acte performatif d'Eusthenes-Rabelais ressemble fort à une prétérition, dans la mesure où, au moment même où le locuteur l'énonce, il articule ces mots pleins de venin, les mouille de sa salive. Rabelais égare encore son lecteur en faisant de cette liste la clause du chapitre LXIV et en ouvrant le chapitre LXV sur un bon mot misogynne. En effet, à l'intérieur du texte, la réception de cette liste est purement comique. Le trait farcesque qui vient clore et dynamiser *a posteriori* ce monceau d'érudition sérieuse apparaît comme une défense contre les agélastes et les hypocrites. La remarque plaisante de frère Jean : « En quelle hiérarchie de tels animaux véneneux mettez-vous la femme future de Panurge<sup>1</sup> ? » entraîne un nouveau et dernier problème : on a trouvé un remède à tous les venins, sauf à celui de la femme. Cette discussion ressortit à la Querelle des femmes qui a connu une nouvelle intensité avec la publication par Heroët en 1542 de la *Parfaicte Amie*. La structure du *Tiers livre* a été fortement conditionnée par ce contexte et le *Quart livre* en garde des traces. Bien sûr, Rabelais tient volontairement une position ambiguë sur cette question, ce qui provoque des controverses infinies chez les critiques. La remarque de frère Jean constitue le pendant parfait d'une réplique de Rondibilis dans le *Tiers livre* : « Certe, Platonne savait en quel ranc il les doive colloquer : ou des animaux raisonnables, ou des bêtes brutes<sup>2</sup>. ». Cette liste survient dans un contexte de satire féminine prégnante. L'épisode misogynne de la guerre des andouilles est proche.

Ces quelques remarques suffisent à donner un aperçu de l'efficacité de cette liste. Ainsi, celle qui était apparue au Dr Delaunay comme une liste *pratique*, autonome et close s'est finalement révélée être, également, d'une tout autre nature : *poétique*<sup>3</sup>, intégrée, ouverte, et efficace.

MILLON Louise

Université de la Sorbonne nouvelle - EA 174 / EHESS - GAHOM

---

<sup>1</sup> Il est très courant d'animaliser la femme dans la littérature médiévale et renaissante ; on pourra trouver un petit corpus de ce type de procédé dans B. Roy, « La belle e(s)t la bête », *Études françaises*, vol. 10, N°3, 1974, p. 309-317. Plus étonnant, on trouve ce genre de discours dans un ouvrage juridique de l'époque commis par un ami de Rabelais, A. Tiraqueau : *De Legibus connubialibus*, Paris, Josse Bade, 1515. On y explique notamment en quoi la femme, à l'image de la chienne, est *naturellement* impudique, et ce, en utilisant, en guise d'arguments d'autorité, quelques vers du poète érotique Properce. Les encyclopédistes eux-mêmes ont pu placer la femme parmi une liste descriptive de bêtes. Barthélemy l'Anglais, suivant l'ordre alphabétique des mots latins, place « Femme » entre « Satyre » et « Faon », dans le livre XVIII intitulé « Des bestes » du *Propriétaire en François*, traduction de Jean Corbichon, revue par Pierre Ferget, Lyon, M. Huss, 1485.

<sup>2</sup> F. Rabelais, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 453-454.

<sup>3</sup> Nous reprenons la distinction établie par U. Eco dans *Vertige de la liste* (Paris, Flammarion, 2009), mais c'est pour montrer que cette liste fascinante ne se laisse pas enfermer dans cette répartition, aussi minimale fût-elle.

## BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES PREMIERES

- BARTHELEMY L'ANGLAIS, *Le Propriétaire en françoys*, trad. de Jean Corbichon, revue par Pierre Ferget, Lyon, M. Huss, 1485.
- BOURBON, Nicolas, *Nugae*, éd. de Sylvie Laigneau-Fontaine, Genève, Droz, 2008.
- BRUNETTO LATINI, *Li Livres dou Tresor*, éd. de Francis James Carmody, Genève, Slatkine, 1998.
- DUPUY-HERBAULT, Gabriel, *Theotimus*, Paris, J. Roigny, 1549.
- GREVIN, Jacques, *Cinq livres de l'imposture et tromperie des diables, des enchantements et sorcelleries* (1567), trad. par Jacques Grévin du *De praestigiis daemonum* (1563) de Jean Wier.
- *Deux livres des venins*, Anvers, Christofle Plantin, 1567-1568.
- Les Évangiles des quenouilles*, éd. de Madeleine Jeay, Paris, Vrin, 1985.
- RABELAIS, François, *Œuvres complètes*, éd. de M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- TIRAQUEAU, André, *De Legibus connubialibus*, Paris, Josse Bade, 1515.

## SOURCES SECONDES

- DELAUNAY, Paul, « Les animaux venimeux dans Rabelais. Notes pour le chapitre LXIV du *Quart livre* de Pantagruel », dans *Mélanges offerts à M. Abel Lefranc*, Paris, Droz, 1936.
- DEMONET, Marie-Luce, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion, 1992.
- DIDI-HUBERMAN, George, *Fra Angelico Dissemblance et figuration*, Paris, Flammarion, 1995.
- ECO, Umberto, *Vertige de la liste*, Paris, Flammarion, 2009.
- FEBVRE, Lucien, *Le Problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003.
- GREVE (DE), Marcel, *L'interprétation de Rabelais au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1961.
- GOODY, Jack, *La Raison graphique La domestication de la pensée sauvage*, trad. de l'anglais par Jean Bazin et Alban Bensa, Paris, Éd. de Minuit, 1977.
- HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.
- HEULHART, Arthur, *Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz*, Paris, Librairie de l'Art, 1891.
- JEAY, Madeleine, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XII<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz, 2006.
- RIBEMONT, Bernard, « Rhétorique de l'accumulation et encyclopédisme au Moyen Âge », *Versants* 26/1, 2009.
- ROY, Bruno, « La belle e(s)t la bête », *Études françaises*, vol. 10, N°3, 1974, p. 309-317.
- ZUMTHOR, Paul, *La lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987.
- *Babel ou l'inachèvement*, Paris, Seuil, 1997.